L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 AVRIL 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 51 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 13 AVRIL 1847.

Rumeurs. Quelques passagers du navire [illegible], arrivé avant-hier ici, disent que les habitants d'Alvarado et de Jalapa ont proposé de se rendre, à la condition que leurs personnes et leurs propriétés seraient protégées. Ils prétendent aussi que le général La Vega qui gardait "Puente Nacional" avec 2,000 hommes, a quitté ce poste qu'il n'espérait pas pouvoir défendre contre la division Twiggs. Ce ne sont là que de simples rumeurs qui nous paraissent avoir besoin de confirmation.

Prise d'Alvarado.—Le capitaine Golding, du navire Sharon, arrivé hier de Vera-Cruz d'où il est parti le 5 courant, rapporte qu'à son départ on avait appris la prise d'Alvarado et de deux autres petites villes mexicaines.

"Rough and Ready." Des associations qui portent pour devise le surnom du héros de Buena Vista se forment en ce moment dans presque tous les districts de Philadelphie.

Une nombreuse assemblée de whigs de l'Iowa s'est réunie dans la capitale de cet Etat, et a désigné le général Taylor pour la candidature présidentielle.

La malle du Nord a manqué hier au-delà de Charleston.

Theatre d'Orleans.
Mme RICHER.

C'est demain soir que Mme Richer donne sa représentation à bénéfice, c'est demain soir que tous ses admirateurs doivent se donner rendez-vous à la salle d'Orléans, qui sera trop petite si le public veut se montrer reconnaissant. Mme Richer est à la fois l'une des plus charmantes et l'une des plus utiles artistes de notre théâtre. Esprit, de la finesse, du charme, et ce qui complète toutes ces précieuses qualités, elle a du zèle et de l'exactitude. Nous ne croyons pas qu'on l'ait jamais prise à faire manquer le spectacle, non plus qu'à ne pas savoir ses rôles. Plus qu'une tout autre on lui reconnaîtrait le droit d'avoir des caprices et de se permettre des négligences; elle a toujours eu le bon goût de ne pas user de son privilège. Aussi qu'arrive-t-il? C'est que chaque jour on remarque en elle des progrès, c'est que chaque jour elle plaît davantage. La faveur méritée qui s'attache à elle, a toujours été en augmentant, parce qu'elle a toujours mis de l'amour propre à la justifier. Les derniers rôles créés par cette charmante actrice en sont la preuve la plus évidente: gracieuse et vive dans les uns, pleine de sensibilité dans les autres, égale dans tous, elle sait provoquer le sourire ou l'émotion. [illegible]

Mme Richer en un mot est une comédienne précieuse, et nous espérons que le public aura soin de lui prouver par son empressement l'estime qu'il professe pour elle.

[illegible] Davis. Une magnifique composition de [illegible] Nouvelle-Orléans, sera exécutée vendredi [illegible].

MM. Herz et Sivori ont été avant-hier la [illegible]. Leur départ est accompagné des plus vifs regrets, mais du moins nous avons l'espoir de les revoir l'an prochain.

GRANDE COURSE—PRIX DE $10,000

Les amateurs du *sport* sont en ce moment fort préoccupés d'une grande course qui se prépare pour le [illegible]. La lutte s'engagera sur le terrain [illegible] entre *Peytona* [illegible] et la célèbre *Fanny King* [illegible]. La somme de $5,000 est engagée de part et d'autre [illegible] *Fanny King* possède de nombreux partisans, *Peytona* aussi une foule d'admirateurs qui ont grande confiance dans sa jeunesse et son courage. La course de jeudi promet d'être une belle fête. Depuis la fameuse lutte entre *Eclipse* et *Sir Henry*, on n'aura rien vu en ce genre d'aussi intéressant dans le Sud. La foule [illegible].

[illegible] de la littérature anglaise.—Nous recevons par l'intermédiaire de J. B. [illegible] rue du Camp No. 14, les livraisons d'un excellent ouvrage publié en Angleterre par MM. Chambers et réimprimé aux Etats-Unis par Gould Kendall & Lincoln de Boston. C'est une "encyclopédie de la littérature anglaise", ou pour mieux dire "un excellent choix des meilleures productions des auteurs anglais depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours." Ces extraits sont accompagnés de biographies et d'observations critiques d'une valeur très réelle. On peut dans ce livre étudier les différentes époques de la littérature anglaise, en prendre une idée complète et faire suffisamment connaissance avec tous les hommes qui s'y sont distingués. C'est une des compilations les plus substantielles que nous ayons jamais vues sous les yeux. Elle a aussi le mérite d'être fort élégamment imprimée. Son succès est grand parmi nos compatriotes de langue anglaise, et nous la recommandons vivement à ceux de langue française; elle peut tenir en quelque sorte lieu de toute une bibliothèque.

La prise de Vera-Cruz a été apprise le 7 courant à Charleston, Savannah et Augusta, a causé dans ces trois villes une vive satisfaction.

Le fleuve.—L'*Intelligencer* de Concordia annonce qu'en cet endroit le fleuve ne monte plus, et qu'il baisse entre Natchez et Vicksburg.

Key West.—La goëlette *Betsey*, capitaine [illegible], allant de Philadelphie à la Nouvelle-Orléans avec une cargaison de valeur, a été amenée en détresse à Key West par les sauveteurs auxquels on a accordé une indemnité de $1,700. Elle a du subir les réparations nécessaires pour se mettre en mer. La cargaison de la barque *Ann Hood* a été transportée à bord du [illegible] qui la transportera à sa destination. L'*Eliza Thornton*, après avoir subi les réparations urgentes, a du repartir pour Nantes, après avoir vendu partie de sa cargaison pour payer les frais.

[illegible], de New Haven, peintre d'un grand talent, a exposé dernièrement dans l'une des salles du Capitole à Washington, un tableau représentant la séparation de Ruth, d'Orpha et de Noemi. Ce tableau qui a reçu les éloges de tous les amateurs et de tous les critiques, vient d'être acheté $3,000 par un habitant de New-York.

Une Conversion.—W. J. Sykes était dernièrement éditeur du *Beacon* de Columbia, journal tout dévoué à l'administration. Il représentait aussi le Comté de Madison dans le Tennessee. A une assemblée des whigs de cet Etat, qui a eu lieu à Nashville, M. Sykes a déclaré qu'il renonçait à toute alliance avec l'administration et il a fait valoir de puissantes raisons pour justifier sa conversion.

De [illegible].—Une correspondance qui porte la date un peu vieille du 16 février, Nouvelle-Orléans, a été publiée le 5 courant dans le *National Intelligencer* de Washington. Après avoir donné une esquisse de notre ville, elle ajoute: "De Meyer et Burke viennent d'y clore leur engagement. Ils ont produit une grande sensation. C'était chose intéressante de voir l'enthousiasme avec lequel on les écoutait, les applaudissemens frénétiques par lesquels on les saluait." Et ces lignes étaient écrites au moment où MM. De Meyer et Burke, après avoir essayé d'un seul concert qui n'avait pas réuni deux cents personnes, disparaissaient dernièrement de notre ville, sans que l'on sût de quel côté ils se dirigeaient.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.
Mardi 13 avril 1847.

M. Shields, du comité des [illegible] introduit [illegible] citoyens [illegible] Noir, à nettoyer le lit de ce cours d'eau. La résolution passe.

M. Shields, du comité de l'instruction publique, rapporte avec amendemens le bill créant une caisse pour l'entretien des écoles publiques dans tout l'Etat.

M. Sandidge, du comité des affaires de paroisse, rapporte un bill pour déterminer les limites des paroisses Catahoula, Claiborne et Jackson.

M. Tuomey, du comité des élections, rapporte un bill relatif à l'élection des membres du Congrès. Le bill fixe l'époque de l'élection au premier lundi de novembre, à commencer de l'année 1848, l'élection devant avoir lieu tous les deux ans.

M. Moïse, d'un comité spécial, rapporte sans amendemens un bill qui abroge une loi relative à la Compagnie du Chemin de Fer de Carrollton. Après un long débat, et le rejet de plusieurs amendemens proposés par M. Conrad, le bill subit une 2e lecture; la troisième aura lieu demain (aujourd'hui).

M. Derbès, ainsi qu'il en a préalablement donné avis, introduit un bill faisant une allocation pour l'amélioration de certains bayous dans la paroisse St-Martin. Référé au comité des améliorations.

Le bill relatif à l'établissement d'une université dans la ville de la Nouvelle Orleans, est mis à l'ordre spécial du jour pour la séance de lundi prochain.

Plusieurs bills d'un caractère local, votés par le Sénat, sont pris en considération et adoptés après une troisième lecture.

Les amendemens introduits par le Sénat dans le bill qui permet de ne publier les avis judiciaires qu'en anglais dans certaines paroisses, donne lieu à un débat long et animé. MM. Pilié, Planché et Tritchell combattent ces amendemens; M. Drew les appuie. La Chambre les rejette.

Le bill qui rend l'inspection purement volontaire, est mis à l'ordre du jour pour la séance de mercredi prochain. La chambre s'occupe ensuite du bill qui doit compléter l'acte dont le but est de protéger l'Etat contre toute perte par suite des engagemens contractés en faveur des banques hypothécaires.

M. Smith présente un substitut, dont on peut voir le texte dans notre partie anglaise. Ce nouveau projet de loi est longuement discuté, puis la chambre s'ajourne.

Sénat—M. McWhorter, au nom du comité judiciaire, rapporte un substitut au bill dont l'objet est de pourvoir au cas où l'exécution testamentaire d'une succession est absent de l'Etat. Le substitut a pour titre: "Acte pour amender l'article 1,145 du Code de Procédure. Ce bill passe après avoir été lu trois fois.

Le sénat s'occupe ensuite du bill des écoles, voté par la chambre des représentans, et le discute jusqu'au moment de l'ajournement.

CHRONIQUE LOCALE.

Conseil de la Municipalité No. 2.—Séance de mardi soir.—Présidence du recorder Baldwin, 16 aldermen présents.

M. Patton envoie au conseil sa résignation comme inspecteur de bois de chauffage. Cette résignation est acceptée.

M. Landis, du comité de la maison de travail, soumet une résolution appropriant une somme de $500 pour achat de fournitures à l'usage de cet établissement. Adoptée.

M. Rogers présente une ordonnance créant des commissaires de police et réglant leurs devoirs. L'ordonnance porte que chaque district de la Municipalité aura son commissaire à raison de $60 par mois. Cette ordonnance, après une courte opposition de la part de l'alderman Davern, est adoptée presqu'à l'unanimité.

M. Bobitt présente une résolution donnant le pouvoir à la majorité du conseil de déplacer tous officiers municipaux qui ne rempliraient pas fidèlement leurs devoirs. Adoptée.

M. Renshaw présente une résolution enjoignant au comité sur l'éducation, de s'enquérir de la nécessité de construire une maison d'éducation dans le second district. Adoptée.

M. Peters présente une résolution déclarant vacant la place des deux comptables. Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Le conseil s'est ensuite ajourné à mardi prochain.

Infanticide.—La police a ramassé hier matin, sur le trottoir de la rue Philippa, près de l'encoignure Julie, le cadavre d'un nouveau-né. Le coroner appelé au poste de la 2de municipalité, où le corps avait été déposé, en a fait immédiatement la levée, assisté de plusieurs médecins. Ceux-ci ont déclaré que l'enfant avait été étranglé en venant au monde.

Enquête.—Le coroner Spedden a tenu hier une enquête dans une maison de la rue Condé, entre Quartier et Esplanade, sur le corps d'une femme qui venait de mourir subitement. Les médecins ont constaté l'apoplexie foudroyante.

Joueurs.—La police de la seconde municipalité a fait hier une nouvelle descente à l'hôtel Hewlett, rue de la Commune, et a saisi, dans deux chambres occupées par des joueurs, une énorme quantité de cartes, de dés, de boîtes, etc., enfin tout l'attirail à l'aide duquel ces filous dépouillent impunément leurs victimes. Malheureusement on n'a pu mettre la main sur les joueurs eux-mêmes.

Vol.—Hewen Hanson a été conduit hier au bureau du recorder Genois, sous l'inculpation d'avoir commis un vol au préjudice de M. Jean Deschamps, marchand de comestibles. L'accusé a été renvoyé pardevant la Première Cour de District.

Faits Divers.

Paris, 28 février 1847.

Duprez.—L'engagement de Duprez avec l'Opéra arrive à son terme. Les dernières représentations de ce grand chanteur ont été le triomphe, sinon le plus éclatant, certes, les plus beaux de sa carrière. Applaudi à outrance, rappelé deux et trois fois dans la même soirée, secondé par l'administration, qui s'est enfin décidée à lui rendre les honneurs de l'affiche, s'est surpassé dans la *Juive*, dans les *Huguenots*, dans *Guillaume Tell*, dans tout son répertoire. Et quand on pense que ce grand artiste, qui aurait le droit d'aspirer au repos et de jouir paisiblement de sa gloire, vient d'apprendre une nouvelle langue comme un jeune homme à ses débuts, et s'apprête à parcourir l'Allemagne, comme il a fait pour l'Italie et pour l'Angleterre, on ne sait vraiment ce qu'on doit admirer le plus, de sa rare intelligence ou de sa toute-puissante volonté!

Mme Castellan est partie pour Londres dans les derniers jours de février. Elle va, dit-on, y chanter avec Jenny Lind.

—Un homme entrait hier, dit le *Corsaire-Satan* du 23, chez le boulanger de la rue Notre-Dame-de-Lorette. Il met la main sur un pain très petit et pose un sou sur le comptoir.

—C'est cinq hards, monsieur, dit la boulangère.

—Alors, dit l'homme, je vais prendre un petit pain de seigle.

—C'est aussi cinq liards.

—Eh bien! madame, coupez-moi pour un sou de pain!

—Pour un sou, monsieur, on n'en fait pas.

L'homme n'avait qu'un sou.

N'est-il pas bien étrange que de pareilles choses arrivent sans être aussitôt réprimées! Le peuple trouve à acheter, en des milliers d'endroits de Paris, pour un sou des choses les plus inutiles. Il a pour un sou de tabac et d'eau-de-vie, etc., et, à l'heure qu'il est, celui qui ne possède qu'un sou ne peut avoir de pain! Le malheur plane sur ceux qui laissent subsister un pareil état de choses.

Le fait précédent, qui s'est passé sous nos yeux, nous en a rappelé un autre plus consolant, que nous avons vu se passer sur la place Maubert le dimanche gras. Un homme vêtu d'une blouse et d'un pantalon de toile occupait une terrasse d'entresol au-dessus de la boutique d'un marchand de vin. Là, entouré d'une quantité de volailles, oies et dindes rôties et de pains de quatre livres, il distribuait gravement à la foule pauvre amassée au bas de la terrasse de quoi fêter le dimanche gras, à quelques-uns sans doute de quoi vivre....

Eh bien! il se rencontra là des gens assez stupidement cruels pour trouver la distribution bizarre et scandaleuse, et on alla jusqu'à courir prévenir le commissaire du quartier. Le commissaire ne vint pas, et la répartition se termina tranquillement.

Deux *Christophe Colomb* s'annoncent à l'horizon musical.—La symphonie, composée sous ce titre par M. Félicien David, va être exécutée très-incessamment dans la salle du Conservatoire.—Mais voici venir M. Douay, qui nous promet également un *Christophe Colomb* symphonique dans la salle du Théatre-Italien.

On demandait hier à M. Douay pourquoi il avait choisi le même sujet que l'auteur du *Désert*.

—Notre musique sera toute différente, répondit-il. La symphonie de Félicien David envisage la découverte de l'Amérique sous ses rapports bienfaisants et civilisateurs; la mienne considère cette découverte sous son point de vue funeste!

Tout Paris sera curieux de savoir comment les deux symphonistes auront traduit sur le saxhorn ces nuances humanitaires, politiques et sociales.—Vraiment, la musique ne doute de rien; et nous ne désespérons pas de voir bientôt arranger à grand orchestre Adam Schmidt et Puffendorf.

Une dame admise dans l'intimité des soirées de M. Lacave-Laplagne y recevait dernièrement les complimens de condoléance d'usage, à propos du voyage de sa fille en Algérie:

—Madame votre fille est heureusement arrivée en Afrique?

—Hélas! oui, monsieur.

—Pourquoi cet hélas!

—C'est qu'il y a bien des lions, en Afrique.

—Mais, madame, lui répondit-on en riant, il s'en trouve bien plus encore dans ce Paris qu'elle vient de quitter.

—C'est égal, monsieur, j'aime mieux ma fille séduite que dévorée.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que le sentiment maternel domine dans cette réponse.

Mlle A.... possède entre ses nombreux soupirans le fils d'un agent de change qui n'a encore pu trouver le chemin de son cœur.

Une des principales fonctions du pauvre amant transi consiste à accompagner la jolie cruelle à Notre-Dame-de-Lorette. Depuis un mois qu'il s'acquittait de ce pénible service, il ne voyait aucun changement dans la manière d'être de sa dulcinée; enfin l'autre jour pendant qu'il lui présentait l'eau bénite, il se hasarda à demander s'il pourrait nourrir quelque espoir.

—Dam! mon cher [illegible]

FEUILLETON.

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

ITINERAIRE DE LABLACHE
De Naples à Paris.
II.—Suite et fin.

—Vous dites donc, reprit Lablache, que vos brigands, ou plutôt les brigands de Faënza, ont attaqué un paillasse.

—Oui, monsieur, et un fameux; mais il s'est défendu vaillamment et leur a fait payer cher leur audace. C'était un brave et digne garçon, un des premiers bateleurs de l'Italie. Il a fait partie long-temps de la troupe équestre de Guerra. Les arènes de Milan, de Vérone, de Bologne ont applaudi mille fois ses tours merveilleux et sa souplesse incroyable. Nul n'avait les sabres avec plus de sang-froid, et dans le saut périlleux on ne lui connaissait point de rival. Or, comme il avait amassé dans sa carrière une petite somme assez ronde, le pauvre garçon résolut de se retirer.

—Il voulait se retirer! soupira Lablache en devenant rêveur.

—Oui, monsieur; il prit donc avec lui sa femme et son argent.

—Il voyageait avec sa femme! demanda Mme Lablache en pâlissant.

—Oui, madame; ils allaient ensemble à Rimini pour faire une provision d'allumettes chimiques. Le paillasse avait sur lui une centaine d'écus romains, et comme il aimait à rire et à bavarder, après avoir soupé dans une petite auberge entre Pesaro et Cattolica, il eut l'imprudence de faire sonner son argent et d'offrir à boire à la compagnie. Quatre hommes d'une mine assez suspecte, qui n'avaient cessé de l'observer avec beaucoup d'attention, sortirent presque en même temps que lui et le suivirent de loin. Le paillasse, qui ce soir-là était d'une humeur charmante et avait peut-être bu un peu plus que de coutume, s'en allait riant et chantant toutes sortes de refrains joyeux, malgré les remontrances de sa femme, dont le regard inquiet se fixait de temps à autre sur les quatre inconnus. Ceux-ci se tenaient toujours à égale distance, sans presser ni ralentir le pas, aussi sombres et muets que le paillasse était gai et railleur. Enfin, lorsque la nuit fut tout à fait tombée et qu'on n'entendit plus sur la route solitaire que les lazzis du bateleur et le pas lourd et pesant des quatre compagnons, un de ces misérables se détacha du groupe et vint offrir le bras à la femme du paillasse.

—Merci! dit celui-ci d'un ton moitié fâché, moitié plaisant, ma femme n'a pas besoin de cavalier servant.

—Ah! tu fais le jaloux, dit le bandit en tirant son couteau; eh bien! voici pour toi, Pierrot.

Mais le paillasse adroit comme un singe et vigoureux comme un bon sauta d'un bond en arrière, et se ramassant sur lui-même, il fondit si brusquement sur son adversaire qu'avant qu'il eut eu le temps seulement de se mettre en garde, il l'avait renversé et désarmé.

—Amoi! s'écria le brigand; au secours! il m'étrangle!

Alors il s'engagea une lutte acharnée, meurtrière, terrible entre le paillasse d'une part, et les trois brigands de l'autre. Quant au premier bandit, il gisait par terre, percé de deux coups de son propre couteau. Les brigands ne manquaient ni de résolution, ni d'énergie; ils étaient bien armés et serraient de près le malheureux, qui se défendait avec une force et un courage désespérés. Tantôt, il s'élançait comme un tigre, tantôt il rampait comme une couleuvre, et à chaque bond, à chaque élan, à chaque secousse, il portait des coups mortels aux trois assassins. Mais les chances étaient trop inégales. Vaincu par le nombre, harcelé, haletant, le paillasse perdait son sang par dix blessures, et s'affaissait sur lui-même.

Cependant sa malheureuse femme, échevelée, éperdue, tordant ses bras de désespoir et poussant des hurlemens qui n'avaient rien d'humain. Tout à coup, un roulement lointain se fit entendre du côté de Pesaro. Le bruit grandit, se rapproche, retentit plus distinct et plus clair; puis une ombre noire se dessina au tournant du chemin, et à la lueur des étincelles qui jaillirent sous les pieds du cheval on pu voir un cabriolet qui volait sur la route.

—Sauvez! s'écria la pauvre femme en tombant à genoux. Le cabriolet s'arrêta à quelques pas de la lugubre scène. Trois hommes mirent pied à terre et s'avancèrent vers le premier brigand qui râlait en travers du fossé. Mais, dès que l'un des nouveaux venus se fut baissé, il se reconnut sans doute, car il s'écria avec surprise:

—C'est vous, Jacopo!

—C'est moi, Volpini, répondit le bandit d'une voix éteinte, vous arrivez à propos. Débarrassez-nous d'abord de cette femme qui hurle.

Hélas! au lieu du secours espéré par les victimes, c'était un renfort qui arrivait aux voleurs.

Deux brigands se jetèrent sur la femme et l'étranglèrent. Puis, Jacopo revenant vers ses camarades, et voyant le sang qui coulait de leurs blessures, s'écria avec une admiration naïve:

—Cet homme avait donc le diable au corps qu'il vous a arrangé de la sorte.

—Oui, dit Volpini en grinçant des dents, mais il a son affaire.

—Tant mieux! Et maintenant sauvons-nous au plus vite; on nous poursuit, nous n'avons pas de temps à perdre.

Et s'adressant aux deux bandits qui venaient de tordre le cou à la femme, Jacopo ajouta d'une voix brève:

—Allons, vous autres; aidez-moi à transporter les blessés sur la voiture, et filons.

—Du tout, dit Volpini; ce cabriolet que vous avez vu, sans doute, nous ferait reconnaître. Chargez-nous sur vos épaules et donnez la liberté au cheval.

—Tu as raison, dit Jacopo, et une idée horrible traversa son esprit. Il s'approcha du paillasse qui ne donnait plus aucun signe de vie, l'attacha par un pied à la roue du cabriolet et fouetta le cheval de toutes ses forces.

—Le supplice de Mazeppa! s'écria Lablache en portant ses mains à sa figure.

—Ah! monsieur, vous allez frémir. Le malheureux n'était pas mort; lorsque sa tête rebondit sur le pavé, ses yeux se rouvrirent et un gémissement douloureux s'exhala de sa poitrine. C'était un spectacle atroce, de l'aveu même des assassins, de voir ce cabriolet s'éloignant comme un éclair et d'entendre les cris de la victime de plus en plus affaiblis, se perdant dans le lointain....

—Horreur! murmura Mme Lablache prête à s'évanouir.

—Eh! bien, madame, il n'en est pas mort, dit l'aubergiste d'un ton enjoué, les paillasses ont la vie dure à ce qu'il paraît (1). Le cheval s'abattit près de Fano, on entoura la voiture, on ramassa le malheureux qui n'était plus qu'une plaie des pieds à la tête; et les soins les plus actifs, les plus intelligens lui furent prodigués.... et tenez, ajouta le narrateur en présentant un journal à Lablache, vous pouvez lire dans le *Diario*, l'arrestation des bandits, et les détails du crime que j'ai eu l'honneur de vous raconter. Quant à la pauvre femme, vous verrez demain sur la montagne de Pesaro la croix qu'on vient d'élever à la place même où elle a été assassinée.

—Et moi qui comptais m'amuser dans ce voyage! s'écria Lablache avec un énorme soupir.

Il fallut se remettre en route. De Cantiano à Forli, ce ne furent pour nos deux voyageurs que des alertes affreuses, des transes continuelles. A chaque relais Mme Lablache interrogeait les postillons et apprenait des histoires à faire dresser les cheveux. On arriva à la nuit tombante à Faënza, à l'hôtel de l'*Aigle noir*, tenu par un descendant de Guido de Polenta. Les deux garçons de cette poétique auberge s'appelaient Farinata degli Uberti et Uguccione de la Faggiuola.

—Décidement, je ne voyage plus la nuit, dit Mme Lablache en se laissant tomber sur un fauteuil. Garçon, faites-nous un bon feu et préparez-nous le meilleur lit de la maison.

Farinata sortit pour exécuter ces ordres.

—A quoi pensez-vous? Demanda Mme Lablache à son mari.

—Je pense aux noms de tous ces Romagnols; on se croirait en plein moyen-âge.

—Malheureusement, les mœurs de ces contrées ne valent pas mieux que les noms. Je suis sûre que ces bons Faëntins, dont l'apparence est si honnête, ont aussi quelque histoire affreuse à nous dire. Si j'interrogeais adroitement le garçon?

—Interrogez, dit Lablache, qui, depuis vingt-quatre heures, avait beaucoup perdu de son assurance.

En ce moment le garçon reparut, un bougeoir à la main, et pria les voyageurs de le suivre dans l'appartement qui leur était destiné.

—Dites-moi, garçon, a-t-on arrêté les voleurs de l'autre nuit? Demanda au hasard Mme Lablache.

—Comment! vous savez déjà!... Fit le garçon consterné. Mais je puis vous jurer devant Dieu, madame, qu'ils n'étaient pas de Faënza, ce sont des gens de Cantiano.

—C'est bon, c'est bon, dit Lablache, nous connaissons cela; contez nous les détails.

—Le fait est bien simple, monsieur: Un curé d'Imola, prêtre respectable sous tous les rapports, se rendait à Rimini accompagné de deux de ses neveux. A un quart de [illegible] de Faënza, trois hommes enveloppés dans d[e] manteaux et le visage masqué, ont arrêté le cabriolet et comme le plus jeune des voyageurs a fait mine de se défendre, les brigands l'ont criblé de coups de couteau, lui, son frère et son oncle. On a transporté ici les blessés, et le pauvre curé est mort hier matin dans ce même lit que voilà....

—Dans ce même lit! s'écria Lablache en reculant avec horreur jusqu'au fond de la chambre. Je pars sur-le-champ. Allez me chercher une escorte. Courez chez le chef des carabiniers.

—Chez le capitaine Attilio Sforza?

—Il s'appelle Sforza! Tant mieux! noblesse oblige; il ne voudra pas déshonorer ses ancêtres.

—Mon ami, dit Mme Lablache avec douceur, prenez un morceau pour réparer vos forces.

—Je n'ai plus faim, je n'ai plus sommeil, j'ai la fièvre, répétait l'artiste en se promenant de long en large. Dans ce même lit! C'est fait exprès pour moi! Brrr! Il me semble voir ce pauvre curé crispant les poings et tirant la langue. Miséricorde!

Au bout de vingt minutes qui parurent vingt siècles à l'artiste, le garçon revint.

—Le seigneur Attilio, à qui j'ai dit votre nom, m'a chargé de présenter ses hommages au plus grand chanteur de l'Italie.

—Merci, merci, dit Lablache; et mon escorte?

—Le capitaine est désolé de ne pouvoir se rendre aux désirs de M. Lablache. Sa compagnie se compose de dix-huit carabiniers. Six ont l'épée, et six des [illegible]. Quant aux six derniers, ils sont [illegible] précisés.

—Des soldats du pape! Je devais m'y attendre. Alors demeurons une autre chambre.

—Impossible, monsieur, tout est pris.

Le lendemain de cette veillée, Lablache repartit machinalement pour Bologne, où il avait le projet de passer deux jours. Les impressions—Alors, allez-vous-en au diable! s'écria l'artiste exaspéré.

Mme Lablache s'approcha de son mari et lui dit d'une voix timide:

—Patience, mon ami, cinq ou six heures sont vite passées. Nous veillerons au coin du feu et nous partirons avec le courrier....

—Qui aura plus peur que nous, dit Lablache. Ah! quelle nuit! quelle nuit! Et moi qui comptais amasser des trésors de gaîté pour mes bons Parisiens.

de son lamentable voyage avaient si fort assombri son humeur que la vue de Rossini, de Donzelli, de Zucchelli, de tous ses anciens camarades ne parvint pas à le distraire. A chaque bruit qu'il entendait, il se retournait brusquement, et croyait voir la femme du paillasse ou le curé d'Imola.

Le soir de son arrivée à Bologne, comme il prenait le café chez Rossini, un coup de sifflet retentit dans la rue.

Lablache tressaillit et laissa tomber sa tasse.

—Ce n'est rien, dit Rossini en riant; on donne *Robert Bruce* à Paris.

Cette plaisanterie ne fit même pas sourire l'artiste. Il était retombé dans une morne apathie. De Bologne à Turin, son voyage ne fut plus qu'un rêve épouvantable, un long cauchemar. Il ne se réveilla que sur le mont Saint-Bernard, où il pensa se casser le cou vingt fois en un jour.

Le soir du 29 décembre de la défunte année 1846, trois semaines après son départ de Naples Lablache descendit à son logement de la rue Taitbout.

Sa santé était parfaite en apparence; il avait l'œil bon, le teint frais, le visage épanoui; mais un léger froncement de sourcil, que ses amis ne lui connaissaient guère, trahissait ses douleurs secrètes, ses tristes pensées.

L'inondation de Rome, les brigands de Fano, les avalanches du mont Saint-Bernard le poursuivaient encore le soir de sa rentrée, au milieu de son cher public, de sa véritable famille. Voilà pourquoi, au plus beau moment du duo de *Don Pasquale*, tandis que la salle entière applaudissait son acteur favori, Lablache s'arrêta tout court, son front pâlit, sa voix s'éteignit dans le gosier....

Il venait de voir au fond d'une loge l'ombre du curé d'Imola!

Mais deux jours ont suffi pour chasser ces apparitions sinistres, ce sombre nuage. Lablache est redevenu Lablache. Bartholo, Leporello, Géronimo, don Marco, don Pasquale nous sont rendus dans toute leur joyeuse humeur, dans leur colossale et triomphante gaîté.

Et maintenant vous pouvez être sûrs d'une chose, c'est que si jamais Lablache retourne à sa villa, il se fera prêter du roi de Naples un régiment de grenadiers pour son escorte, sinon l'éminent artiste, au rebours de Mahomet, au lieu d'aller au Vésuve, attendra que le Vésuve vienne à lui. F.

(1) Le crime dont on vient de lire les détails dans toute leur exactitude, a été réellement commis entre Pesaro et Cattolica [illegible]

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Mardi soir 13 avril 1847.

COTON.—Arrivé depuis le 9 courant, jusqu'à ce jour, de la Louisiane et Mississippi 4 086 balles; Tennessee et North Alabama 4 136; Arkansas [illegible]; Floride 337; Mobile 527; Texas 106; en tout [illegible] balles. Exporté dans le même temps, pour Liverpool 4 665 balles; Havre 4 500; Nantes 902; New York 411; Boston 360; Philadelphie 114; en tout 11 412 balles, ce qui fait une réduction au stock de [illegible] balles, et laisse en main y compris ce qui se trouve sur les navires non expédiés aujourd'hui, un stock de 209,323 balles.

ÉTAT DU COTON.

1846 Sept 1er. Stock en main...		6,543
Arrivé durant les trois jours...	9,860	
Arrivé antérieurement...	624,555	
		634,415
		640,964
Expédié durant les trois jours...	11,442	
Expédié antérieurement...	420,199	
		431,641
		209,323

Il y a eu le une demande sur le coton depuis notre dernière revue, le marché est ferme à nos cours précédents. Les ventes de [illegible] s'élèvent à 7,500 balles. Aujourd'hui il y avait [illegible] bonne demande et les ventes ont été de 1,500 balles. Les arrivages diminuent beaucoup.

Ventes—475 balles à 11 c. [illegible]

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
LOUISIANE ET MISSISSIPPI.

Inférieur	9	à 9½
Ordinaire	9½	à 10
Middling	10½	à 10¾
Good Middling	10¾	à 11
Middling Fair	11	à 11¼
Fair	11½	à 11¾
Good Fair	—	à —
Good and Fine	—	à —

TENNESSEE ET NORTH ALABAMA.
Average list.

Good	00	à 00
Common	00	à 00
Extrême prices	00	à 00

TABAC.—Arrivé durant les trois derniers jours 192 boucauts;—expédié dans le même temps pour New York 100 boucauts, Philadelphie 50; en tout 150 boucauts.—Stock en entrepôt et sur navires non expédiés 8 037 boucauts.

ÉTAT DU TABAC.

1846 Sept 1er. Stock en main...		17,046
Arrivé durant les trois jours...	192	
Arrivé antérieurement...	12,722	
		12,914
		29,960
Expédié durant les trois jours...	150	
Expédié antérieurement...	21,773	
		21,923
		8,037

La demande est bonne, mais la faiblesse des arrivages et de notre approvisionnement borne les opérations à un faible chiffre. 300 boucauts ont changé de mains depuis notre dernière revue aux prix suivants. Nous cotons inférieur 1¾ à 2 c.; ordinaire 2½ à 3 c., bon 3½ à 4 c., beau 4½ à 5 c., choix 5½ à 6½ c., capes de cigares 2½ à 11½ c. par livre.

SUCRE.—Le marché est calme sans avoir rien perdu de sa fermeté. Depuis notre dernier rapport les ventes se sont élevées à 600 boucauts à des prix courants de 5½ à 7¼ c. pour les qualités extrêmes. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente sur habitation.

SUCRE HAVANE.—Les transactions en sont très limitées à nos cours précédents.

MELASSES.—Les opérations ont été limitées en cet article depuis notre dernier rapport; les ventes s'élèvent à 500 barils de 29 @ 29½ par gallon. Pas de vente sur habitation depuis notre dernière revue.

CAFE.—Environ 4,000 sacs Rio ont été vendus généralement à 7¼ par lb.—Il ne s'est rien fait dans les autres dénominations.

FARINE.—Depuis notre revue de vendredi dernier la demande a été active, les transactions ont embrassé 35,000 barils à une hausse de 12½ @ 25 cts. Et maintenant le cours pour les bonnes marques. Nous cotons St Louis $6 25 par baril.

GRAINS.—La demande sur le maïs a été très active depuis notre dernier rapport, 125,000 boisseaux ont changé de mains aux prix de 75 @ 87 cts. par boisseau, selon la qualité et leur condition.—Les ventes d'environ 15,000 boisseaux de $1 20 @ $1 30 suivant la qualité.—Les avoines sont calmes et ont baissé; le cours est maintenant de 65 @ 70 cts. par boisseau.

PRODUITS DE L'OUEST.—Les transactions sur le marché aux provisions ont été limitées; les prix ont perdu de leur fermeté.—Porc: ventes modérées à $14 75 pour le Mess, et $11 75 @ $12 pour le Prime.—Bœuf: aucun changement n'est survenu sur cet article: Mess $13 50 @ $14 50; Prime $11 @ 11 50, Prime Mess $16 50 @ $17 par tierçon.—Graisse: peu de ventes de 7½ @ 8¼ cts. par lb pour les qualités extrêmes.—Bacon: bonne demande aux anciens cours; plats côtes 7¼ @ 8¼ c., épaules 5¼ @ 5½ c., jambons 7¼ @ 11 c. par lb.—Beurre et Fromage: ventes modérées aux anciens cours.

WHISKEY.—Le marché a été calme; les prix du rectifié sont de 19½ @ 20 c. par gallon.

TOILE & CORDE à emballage.—Les transactions en sont bornées aux besoins du détail; les prix sont les mêmes.

CHANGE.—Les cours s'améliorent sur tous les points. Sterling 2 @ 3 pour 0/0 de prime; francs 5f 47½ @ 5f 52½; New-York à 60 jours 2 @ 2¼ pour 0/0 d'escompte; à vue ¼ @ ½ pour 0/0 d'escompte.

FRETS.—Du coton a été chargé pour Liverpool de ½d. @ 17/32d.; farine 7s. 6d.; maïs 25 @ 30d. par bo. coton pour le Havre 1¼ @ 1½ c. par lb.

FRETS.

Coton	Pour Liverpool	9/16d ... la livre
do	Pour Havre	1½ cts ... la livre
do	Pour New-York	½ @ ... la livre
do	Pour Boston	1 @ ... la livre
Tabac	Pour Cowes, &c.	Point d'embarquem.
do	Pour Lond. dir.	60c ... par boucaut
do	Pour Hambourg	Point d'embarquem.
do	Pour Brême	Point d'embarquem.
do	Pour Liverpool	57s ... par boucaut
do	Pour Havre	00 @ ... par boucaut
do	Pour N-York	$10 @ $12 par hct.
do	Pour Boston	$12 @ $00
do	Pour Philadel.	$00 @ $00
Sucre et Mélasses	Ports du Nord.	
do	De la côte	Point d'embarquement
do	De la ville	$5 00 @ 0 00 pr. bouc.
Bacon	Pour New York	$4 50 @ 4 00 pr. bouc.
do	Pour Boston	5c 00 @ 0 00 pr. bouc.
Porc	Pour New York	$1 @ 25 ... par baril
do	Pour Boston	$1 @ 00 par baril
Farine	Pour New-York	$1 75 @ $1 80 p. baril
do	Pour Boston	$1 25 @ 1 37½ p. baril
do	Pour l'Anglet.	7s 6d @ 7s 9 d. p. baril
Plomb	Pour New-York	$4 @ — ... par ton
do	Pour Boston	$4 @ — ... par ton
Chanvre	Pour N-York	Pas d'embarquement
do	Pour Boston	Pas d'embarquement

☞ Le navire JANE H. GLIDDEN, du Havre, est en déchargement vis-à-vis les magasins rouges, 3ème Municipalité.—Les consignataires sont requis de prendre leurs permis dans les cinq jours qui suivront le présent avis.
L. H. GALE,
12 av 93, rue de la Commune

☞ Le navire PERSIAN, de Marseille, est en déchargement vis-à-vis les magasins Rouges, première Municipalité.—Les consignataires sont requis de prendre leurs permis, dans les cinq jours, faute de quoi les marchandises seront envoyées en Douane à leurs frais. L. H. GALE, 93, Commune
11av

[illegible]
7 avril BALLI & Co.

Banquet offert à l'honorable P. SOULE.

Le comité chargé des arrangemens pour le banquet qui a été offert à l'hon. P. Soulé, prévient MM. les Souscripteurs que ce diner aura lieu *vendredi* 16 courant, à 6 heures, à la salle de bal du théâtre d'Orléans.

MM. les Souscripteurs pourront s'adresser pour leurs cartes d'entrée, aussitôt qu'il le désireront, à M. Alvarez, à la Bourse St Louis.

☞ Veuillez annoncer Mr JAMES LILLY, comme candidat pour représenter le Cinquième District, dans le Conseil de la Municipalité No Un. Un grand nombre d'ouvriers et de pompiers, ses camarades.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Lelia, Higgins, pour le Havre
Carthagenian, Jacks, pour Liverpool
Virginia, Eaton, pour Liverpool
Naples, Berce, pour Boston
Barque Bridgetown, Wilson, pour Liverpool
Isabella Blyth, Balls, pour Londres
Countess of Durham, Rowland, pour Cork
Leontine, Thompson, pour Sligo, Irlande
Brick Pulaski, Norris, pour le Golfe du Mexique
Clarion, Read, pour Vera Cruz
Orleans, Scheder, pour la Havane
Goëlette Louisa Antoinette, Babbadge, pr Brazos
Sinus, Nickherson, pour Brazos
Steamer Mobile, Sutton pour la Mobile

ARRIVÉS.

Navire Bengal, Cook, de Londres
Albania, Crowell, de Liverpool
Barque Acteon, Dudley, de Greenock
Polka, Lawrence, de la Havane
Patapsco, Burnham, de Boston
Brick Monaco, Lewis, de Curaçao
Belfast, Jorden, de Boston
Goëlette Charron, Golding, de Vera Cruz
Ferdinand, Layton, à la pointe
Steamers Princess, Leathers, de St Louis
Gen Worth, Bennett, de St Louis
Judge McLean, Hinckle, des Attakapas
Ben Adams, Hunt, de la rivière Rouge
Louisville, Coleman, de Cincinnati
Oregon, Hiern, de la Mobile
Eudora, Cochran, de St Louis
Belle Creole, Scott, de Bayou Sara
Jamestown, Whitten, de Cincinnati
St Landry, Ure, de Baton Rouge

MEMORANDA.

Le navire Bengal est parti le 11 février, en même temps que le navire Sea Lion et la barque Sarah Hotel, se rendant à ce port.

Au bas du fleuve et montant
Barques Swan et Medora, un navire une barque et trois bricks, noms inconnus.

☞ Le navire DEVONSHIRE, cap. W. F. Thompson, sera expédié aujourd'hui pour le Havre. Les chargeurs sont priés de prendre leur expédition à la Douane aujourd'hui avant midi. Les preneurs de coton sont priés d'envoyer leur compte au bureau.
JENKINS & TIGLER,
14 avril 95 Commune

Mairie de la Nouvelle Orleans, le 13 avril 1847.

CONFORMÉMENT à une résolution passée par le Conseil de la Municipalité No. Un dans la séance du 12 du courant, avis est par le présent donné que vendredi, 23 du courant, il sera, procédé, de huit heures du matin jusqu'à six heures du soir, à l'élection d'un alderman pour représenter le quatrième District de la Municipalité.—Cette élection aura lieu à la Bourse Tremé, à l'encoignure des rues Tremé et Orleans, sous la surveillance de MM. J. Mayson [illegible] Large et Edouard [illegible], inspecteurs, assistés de M. C. Calongne et [illegible], comme greffiers.
A D CROSSMAN,
14 avril Maire

DROGUES, &c.

IPECACUANHA en poudre et en racine, Jalap et rhubarbe do, Seidlitz, soude en baril, [illegible] Instrumens de chirurgie, bandages, seringues en étain et en verre, clysopompes, [illegible]
H. BONNABEL, Droguiste en gros,
14av rue Tchoupitoulas encog. Natchez

AUX AMATEURS DE PECHE.
O TALAMON,
44 rue de Chartres
[illegible]

A LA GRANDE VARIETE,
49 & 50, rue de Chartres

B. PIFFET a reçu par les derniers arrivages un assortiment de passementerie d'été, d'ombrelles et de dentelles blanches et noires, ainsi qu'une grande quantité de chapeaux de paille pour enfans. 12 avril

BLAISE SENAT, tanneur et corroyeur, rue d'Orleans, en face le Café du Théatre, tient un assortiment complet de CUIRS pour cordonniers et selliers. 12av—3

LOUIS DUPIERRIS,

INVITE ses amis et connaissances qui désirent du Terreau ou du Fumier, de s'adresser chez Messieurs Maury frères, forgerons, encoignure Bourgogne et Hôpital.

DEPOT
Rue Annette, entre Urquart et Morales.
12 avril—3

ACTIONS DE LA BANQUE des CITOYENS.—A vendre 170 actions de la Banque des Citoyens, avec un prêt de $5440. S'adresser à
DARBY & TREMOULET,
12av 21, Vieille Levée

IMPORTATIONS directes, reçues de Bordeaux et de Marseille
165 barriques vin rouge Marseille, F Gronsso,
100 quarts Madère, 50 quarts Porto
100 barriques vin de Bordeaux, bonne qualité
40 barils vin blanc Sauterne
[illegible]
P. LONGIS,
12av 116, Royale

SUCRE—400 caisses blanc, jaune et brun, de la Havane, à vendre par L. CANTIN,
12av 49, Gravier

SUCRE Havane—100 caisses jaune et brun, débarquant du brick Lawrence, à vendre par
12av L. CANTIN, 49, Gravier

HISTOIRE DU CONSULAT et de l'EMPIRE. La 3ème livraison de l'Histoire du Consulat et de l'Empire par M. A. Thiers. En vente chez le soussigné VOR. HEBERT, libraire
12av 149 rue de Chartres

FOIN—50 balles du Nord, à vendre par
J. W. STANTON
12av coin Magasins et Lafayette

BLANCS de baleine—New Bedford, à vendre par J. W. STANTON
12av coin Magasins et Lafayette

DEPOT
DES MEDICAMENS DE F V RASPAIL

UN dépôt de véritables médicamens de Mr F V Raspail a été établi chez
VICTOR HEBERT
149 rue de Chartres
[illegible]

A LA GRANDE VARIÉTÉ,
Rue de Chartres, Nos 49 & 50.

B. PIFFET a l'honneur d'informer le Public que ses Magasins Nos 49 & 50, contiennent un grand assortiment de toute espèce d'articles de fantaisie [illegible]

Marchandises de mode, d'un nouveau style.

Pour les Dames.
STILLMAN & CRONAN,
[illegible]

LA société sous la raison LABADIE & JACQUELIN étant dissoute par limitation, le 1er courant, M. H. Jacquelin reste chargé de la liquidation.
J. LABADIE,
5 avril—12 H. JACQUELIN.

LE soussigné ayant acheté le fonds de magasin de MM. Labadie et Jacquelin, sollicite le patronage de ses amis et du public.—Nlle-Orléans, 3 avril 1847.
L. SPERIER,
Magasin de quincaillerie, No 50, Vieille
5av—15 Levée, entre St Louis et Conti

Fonderie de Belleville

LES Actionnaires de cette compagnie sont instamment priés de passer à l'étude du soussigné, No 36, rue du Camp, pour y signer l'acte notarié d'association.
A C AINSWORTH,
4av—30 Notaire.

AVIS—Certains individus malveillans peut être, mais à coup sûr fort mal informés, répandent dans le public que j'ai entièrement écoulé mon stock, la preuve du contraire, c'est qu'il me reste encore en magasin environ deux cents pièces de vin de diverses qualités, tant rouge que blanc, que j'offre toujours au prix les plus modérés.
3av—30 F DELAMAR, Conti, 9.

Toiles d'Irlande.

LE soussigné vient de recevoir directement des manufactures, 10 caisses toiles d'Irlande, qu'il vendra très bon marché.
Aussi—1 balle toile à draps de Loons,
2 caisses Ginga fil,
2,000 yardes bobinet 1¼ pour moustiquaires.
3av A. C. GOUGH, 26, Chartres

REÇU par les derniers arrivages, et à vendre par le soussigné
30 barriques vin vieux de Château Margaux,
30 do St Estephe, pour familles,
45 do ordinaire Queyries,
40 do Montferrand,
20 tierçons vin blanc Haut-Sauterne.
FERBOS,
3av Encog. Royale et Domaine

500 Livres Saucisson de Cincinnati, à vendre par FERBOS,
3av Encog Royale et Domaine

SARDINES à l'huile—3,000 boîtes à demi boîtes sardines à l'huile de la marque bien connue B. Guillous, en débarquement et à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
5av—6 Rue St Louis, 90

VIN de Catalogue—300 pipes à vendre par
AUGUSTE MOLIER
5av—6 rue St Louis, 90.

VIN Rouge—100 barriques vin rouge St Estephe, Medoc, à vendre par AUG. MOLIER,
5av—6 St Louis, 90

LIQUEURS assorties—400 caisses, à vendre par
AUG. MOLIER,
5av—6 St Louis, 90

CAPRES & Olives—150 caisses, à vendre par
AUG. MOLIER
5av—6 St Louis, 90

CURAÇAO & Maraschino—100 caisses, à vendre par AUG. MOLIER
5av—6 St Louis 90

MODES PARISIENNES

JOURNAL de mode, paraissant à Paris tous les 5 jours. On souscrit chez
VICTOR HEBERT, 149, rue de Chartres
N. B. Il ne reste que quelques exemplaires à placer

BARILS ET BARRIQUES vides—400 barriques et 500 barils, à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co.,
31 mars 60, rue du Camp.

SUCRE Raffiné de Boston—210 caisses à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
31 mars 40, rue Gravier

60 Balles Domine Colombian, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
31 mars 40, rue Gravier

TABAC—103 balles de Cuba, 93 pour enveloppes, en débarquement et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
31 mars 26, Vieille Levée

TABAC—Cuba et Vuelta de abajo, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
31 mars 26, Vieille Levée

F. P. DUCONGÉ,

Informe ses amis et le public, que par suite de l'incendie qui a détruit son établissement, dans la matinée du 23 courant, il a transporté temporairement sa pharmacie au No 43, rue Bienville, [illegible]

AU MAGASIN A BON MARCHE
No 26, rue de Chartres

Conserves alimentaires

LA BEAUTE, LA JEUNESSE,
SONT SOUVENT
SES PREMIERES VICTIMES!

PHTHISIE—Déjà des milliers de victimes humaines sentent l'approche de cette terrible maladie. Les symptômes en sont multipliés et trompeurs, mais le plus souvent c'est une toux hectique, sèche, et qui fait mal à entendre; les forces s'en vont, une langueur irrésistible s'empare du malade, la poitrine souffre, il expectore, la nuit, des sueurs abondantes, le jour, la fièvre [illegible]. Peut-être ces symptômes seront-ils traités à la légère; qu'on y prenne garde, c'est la phthisie qu'ils annoncent. Quel est le remède? c'est l'Olmonoian, ou Baume-Panacée du Dr Sherman. Des milliers de témoins l'attestent, après s'en être servis [illegible]. Prix $1 la bouteille.

En vente par le Dr A. Sherman, No. 106, rue Nassau, à New York—Et à la Nlle Orleans, au Dépôt du Remède Magique de Dalley, No 151, Chartres.
9av—4f

COLLEGE DE ST-VINCENT,
AU CAP GIRARDEAU, ETAT DU MISSOURI.

CE COLLEGE, auquel la Législature du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmans qui se trouvent sur le Mississipi. Il est situé à quarante milles au dessus de l'embouchure de l'Ohio et domine les deux rives du fleuve. Quarante acres avoisinantes appartiennent au collège, qui possède, en outre, à un mille et demi du village, une maison de campagne où les élèves peuvent aller passer leurs jours de récréation.

Les différentes branches d'enseignement se composent de la lecture, de l'écriture, de la grammaire, de l'histoire, de la rhétorique, de la poésie, de la mythologie, de la géographie, de l'usage des globes, de la tenue des livres, de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie, de la trigonométrie rectiligne et sphérique, de l'arpentage, de la levée des plans, de l'astronomie théorique et pratique; des langues française, espagnole, allemande, italienne, latine et grecque, de la philosophie morale et naturelle, de la botanique et de la chimie, de la musique et du dessin.

Le collège St Vincent possède un cabinet de physique. L'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand et l'italien ne sont enseignés que par des professeurs dont chacune de ces langues est l'idiome maternel.

L'année scholaire commence le [illegible] lundi de septembre et se termine le dernier jeudi de juillet; c'est à cette dernière époque qu'a lieu l'examen annuel à lieu, que les prix sont distribués et les degrés conférés.

Le prix pour la pension, le logement, l'enseignement, le blanchissage et les soins de médecin est de $150 par an, payable par moitié au commencement de chaque semestre. On exigera une somme de $[illegible] en sus pour l'enseignement des langues espagnole, allemande ou italienne; et autant pour l'étude de la physique et de la chimie, afin de remplacer les instruments brisés ou mis hors de service. On devra aussi payer une somme de $[illegible] pour fourniture de lit et de matelas. La musique ou le dessin coûteront $25 par an.

Les livres classiques, le papier, les plumes et l'encre sont fournis aux prix coûtant.

Les parens qui désirent que le collège fournisse des vêtements à leurs enfans, devront déposer à cet effet une somme suffisante entre les mains du trésorier.

Les parens et les tuteurs recevront à la fin de chaque semestre un bulletin constatant l'état de santé, la conduite et les progrès de leurs enfans ou de leurs pupilles.

Les parens qui résident en pays étranger, voudront bien nommer un agent responsable à la Nouvelle Orléans ou à St Louis.

Pour plus amples informations, s'adresser à
J. AD. ROZIER, Avocat,
Agent du Collège, rue St Charles, No 13,
ou Messieurs les Ecclésiastiques.

☞ Le rev. P. Chandy, trésorier, résidant actuellement à l'évêché, rue Condé encoignure Ursuline, partira le 24 courant pour le collège et voudra bien se charger des enfans que les parens désireraient y envoyer.
13 avril—11fv et 2f c

AVIS.

LES actionnaires du chemin à coulisses du Golfe du Mexique sont informés qu'en vertu d'une résolution du Conseil des Directeurs, ils sont appelés à payer le 15 avril prochain entre les mains de G. Musson [illegible]
G. MUSSON, Contrôleur
15mars—3m1m

Habillemens de printems et d'Eté,
No 34 rue des Magasins.
ALFRED MUNROE & Co.
Prix fixe

HABITS

PANTALONS

GILETS

ALFRED MUNROE & Co.
34, Magasins

Grand assortiment de marchandises sèches sauvées de l'incendie

GLACES & SORBETS.

JEAN AUGE.

COIFFEUR et Parfumeur, encoignure Chartres et Bienville, a l'honneur d'informer les Dames et Messieurs, qu'il vient de recevoir par le dernier arrivage de France, 100 livres de cheveux des plus beaux et assortis; il prie les personnes de vouloir bien continuer à l'honorer de leur confiance. On trouvera dans son magasin toute espèce d'article, concernant la toilette des Dames et Messieurs.
15mars—1m

O. TALAMON,
Rue de Chartres No 44.

VENTE AU PRIX COUTANT

DÉPOTS
DES VERITABLES FRICTION MATCHES
DE Wm A. CLARK,
No 20, Rue du Cirque
No 114, Vieille Levée, entre les deux marchés
A GUILLEMAIN,
13fev—1an Agent